

LES SPORTS MODERNES n°1
Société, Culture, Temporalité, Territoire

2023

La montagne: territoire du moderne ?

LES SPORTS MODERNES n°1

Société, Culture, Temporalité, Territoire

2023

La montagne: territoire du moderne ?

© Association pour la valorisation des archives et de l'Histoire des sports (AvaHs)
c/o Grégory Quin
Institut des Sciences du sport de l'Université de Lausanne
Université de Lausanne
CH-1015 Lausanne

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2023
Rue du Tertre 10
CH-2000 Neuchâtel
www.aphil.ch
www.aphilrevues.com

N° 1, 2023
DOI : 10.33055/SPORTSMODERNES.2023.001.01

ISSN papier 2813-5776
ISSN numérique 2813-5784

ISBN 978-2-88930-534-6
ISBN PDF 978-2-88930-535-3
ISBN Epub 978-2-88930-536-0

Adhésion à l'AvaHs

60 CHF, comprenant l'abonnement à la revue *Les Sports Modernes*.

Vente directe et librairie (abonnements ou numéros individuels)

Éditions Alphil-Presses universitaires suisses
Rue du Tertre 10
2000 Neuchâtel
commande@aphil.ch

Vente version électronique (abonnements ou numéros individuels)

www.aphilrevues.com
www.libreo.ch

Photographie de couverture

Walter Amstutz (à droite) devant le Piz Bernina, été 1936.

© Dokumentationsbibliothek St. Moritz, Urheber: Andreas Pedrett.
Copyright: Max Galli.

Graphisme et mise en page

Nusbaumer-graphistes, www.nusbaumer.ch

Responsable d'édition

Marie Manzoni, Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

LES SPORTS MODERNES

Société, Culture, Temporalité, Territoire

Publié avec le concours de
l'Association pour la valorisation des archives et de l'Histoire des sports

Directeurs de rédaction

Christophe Jaccoud, Grégory Quin

Comité de rédaction

Monica Aceti, Daniel Anker, Ingrid Brühwiler, Hans-Dieter Gerber, Manuela Maffongelli,
Marco Marcacci, Kevin Tallec Marston, Claire Nicolas, Laurent Tissot, Philippe Vonnard

Correspondant-e-s

Daphné Bolz, Kateryna Chernii, Sylvain Dufraisse, Francesco Garufo, George Kioussis,
Lindsay Krasnoff, Jörg Krieger, Rahul Kumar, Rafael Matos-Wasem, Diego Murzi,
Juan Antonio Simon Sanjurjo, Nicola Sbeti, Amanda Shuman, Matthew Taylor, Fernando Segura Trejo

Correspondance

Revue *Les Sports Modernes*
Association pour la valorisation des archives et de l'Histoire des sports
c/o Grégory Quin
Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne
Bâtiment Synathlon
CH-1015 Lausanne
lessportsmodernes@avahs.net

Adhésion

Les adhésions sont annuelles, d'un montant de 60 CHF, et comprennent un abonnement
à la revue *Les Sports Modernes*. Elles peuvent être souscrites auprès
de *l'Association pour la valorisation des archives et de l'Histoire des sports (AvaHs)* :

Association pour la valorisation des archives et de l'Histoire des sports
c/o Grégory Quin
Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne
Bâtiment Synathlon
CH-1015 Lausanne

Par virement bancaire

IBAN : CH 21 0076 7000 C548 3333 9

BIC : BCVLCH2LXX

Nom et adresse du compte :

Association AvaHs

Université de Lausanne

1015 Lausanne

Banque : Banque Cantonale Vaudoise,
place Saint-François 14, Case postale 300, CH-1001 Lausanne

Par QR-Code



SOMMAIRE

Éditorial	7
Christophe Jaccoud , Grégory Quin	
La montagne : territoire du moderne?	8
Laurent Tissot , Christophe Jaccoud , Grégory Quin	

Partie 1 - La montagne : territoire du moderne ?

«Wanderlust» and «Wilderness»: Mountain Sports and Transatlantic Exchange in the Twentieth Century.....	13
Jon Mathieu	
Von der Escherhöhe auf die Dufourspitze, vom Paulcketurm zur Punta Maria Luisa.....	23
Daniel Anker	
Franchir les cols, atteindre les sommets et glisser sur les pentes	45
Grégory Quin	
Wildest dreams of Everest and modern mountaineering	61
Peter H. Hansen	
La modernité sous l'œil de la presse quotidienne régionale.....	71
Dorothée Fournier	
La fondation du Club alpin canadien : un transfert culturel triangulaire?.....	85
Olivier Hoibian	
À la conquête sportive, spirituelle et commerciale d'une nature alpine idéalisée.....	109
Pierre-Yves Donzé , Claude Hauser	
From the Mountains to the Olympics – The Case of Sport Climbing... ..	127
Juliane Lanz	
Modernities, subalternity, and orality in Ecuadorian mountaineering history (ca. 1900-1960).....	139
Jeroen Derkinderen Lombeida	

Partie 2 - Repères et éclairages

Grand entretien	
«Venir de la plaine et observer la montagne»	155
Grégory Quin et Christophe Jaccoud	
Voir et entendre	
«Ja, weit dir einisch ufe fahre?»	165
Daniel Anker	
Les Alpes par les sons : quelques réflexions et pistes de recherche.....	171
Nelly Valsangiacomo	

Faire vivre	Les nouvelles montagnes de Bernard Crettaz 177 Laurent Tissot
Découvrir	Labisalp : un quart de siècle à étudier l'histoire des Alpes 183 Philippe Vonnard Das Urner Institut « Kulturen der Alpen » der Universität Luzern entdecken 189 Romed Aschwanden Le CREPA, trente ans d'études des populations alpines 193 Yann Decorzant Le CIRM : un centre de recherche interdisciplinaire pour réfléchir aux enjeux des régions de montagne 197 Emmanuel Reynard , Mélanie Clivaz , Iago Otero Das Institut für Kulturforschung Graubünden – vor Ort vom Ort für den Ort forschen 205 Cordula Seger
Découvrir une région : L'Engadine	Das Kulturarchiv Oberengadin – Archiv culturel d'Engiadin'Ota 211 Dora Lardelli Museum Alpin Pontresina 223 Stefanie Stegemann , Annemarie Brülisauer
Lire et relire, voir et revoir	<i>L'esprit de l'alpinisme. Une sociologie de l'excellence du XIX^e au XXI^e siècle</i> 229 Delphine Moraldo Plaire, skier vite et mourir jeune : sur la vie et la mort de Wladimir « Spider » Sabich 233 Christophe Jaccoud Montagnes, modernité et gloire 239 Laurent Tissot Montagnes, religion et modernité 241 Grégory Quin Annemarie Schwarzenbach et Ella Maillart dans les montagnes afghanes 243 Claire Nicolas Consignes pour la rédaction des contributions 246

FRANCHIR LES COLS, ATTEINDRE LES SOMMETS ET GLISSER SUR LES PENTES

De quelques jalons pour une histoire des réseaux « locaux » de la promotion
de St. Moritz (années 1920 – années 1930)

GRÉGORY QUIN
Université de Lausanne

Résumé: Au moment où le ski alpin va émerger sur les pentes alpines, au tournant des années 1920 et 1930, St. Moritz va fonctionner comme un laboratoire de la modernité. Savoir si les pentes sous le Piz Nair sont pionnières en matière de glisse est incontestablement secondaire, mais à y regarder de plus près, les acteurs sportifs, politiques, touristiques ou encore industriels rivalisent alors de créativité pour aller toujours plus vite... quelque soit le moyen de locomotion.

« **U**ne des plus belles pistes de montagne du monde »¹, si la phrase renvoie à une route et un événement automobile, elle décrit aussi plus largement les dynamiques que connaît le développement du tourisme sportif dans la haute vallée de l'Engadine, dans le courant de la première moitié du xx^e siècle. Cette vallée devient un véritable laboratoire pour appréhender les mutations touristiques entre cols, sommets et pentes. De fait, dans une configuration historique singulière², au cœur de la vallée, St. Moritz va renforcer sa réputation pour toutes les saisons, à la fois hivernale avec le ski et d'autres disciplines, mais aussi estivale, à la suite de l'ouverture du trafic aux automobiles dans le canton des Grisons dès 1925³. Après une croissance presque continue depuis 1850, le secteur du tourisme, en Suisse comme ailleurs en Occident, fait face à une première véritable

crise après la Première Guerre mondiale. À St. Moritz, pour illustrer cet état de fait, il faut attendre l'été 1927 pour retrouver une fréquentation équivalente à l'été 1913 (22 458 en 1913 contre 22 875 en 1927). Face à cette situation, ce secteur va devoir pour la première fois élaborer des stratégies plus structurées pour « attirer » des clients, les « fidéliser » et imaginer attirer de nouveaux publics. Dans ce cadre, l'amélioration des conditions de transport, l'essor de l'infrastructure hôtelière et le développement des moyens de communication décuplent les concurrences entre les destinations touristiques, et alimentent les nouvelles « politiques touristiques », notamment dans leurs dimensions sportives.

De fait, les liens entre les sphères touristiques et sportives se rejouent singulièrement selon les différents territoires, et si certaines

DOI : 10.33055/SPORTSMODERNES.2023.001.01.45

HOCHALP. SEE- STRANDBAD STAZERSEE

15. Juni – 15. Sept. Durchschnittl. Temp. 19°

40 Minuten v. Celerina, St. Moritz, Pontresina

CELERINA

Figure 1 Affiche de promotion du Stazersee, Celerina, vers 1928, Bibliothèque de documentation St. Moritz.

caractéristiques des sports modernes sont parfois contradictoires avec certains aspects de l'éthique touristique⁴, notamment sur la valorisation de la lenteur et de la contemplation au détriment de la compétition et de la performance physique, le sport est toutefois rattaché aux loisirs, ceci de par ses fonctions de délasserement, de divertissement et de développement⁵. Ainsi, les activités physiques et sportives constituent l'un des trois supports fondamentaux du système touristique, aux côtés des transports et de l'hébergement⁶. Bien évidemment, une partie de l'essor du tourisme se déroule loin des montagnes, sur les côtes, aux bords des lacs et même dans les centres urbains déjà⁷, pour autant l'arc alpin va jouer un rôle clé pour la destinée du tourisme, à la fois comme espace « physique » ou « topographique »⁸, mais aussi pour les dynamiques singulières qu'il va engendrer, tout particulièrement en Suisse comme l'illustrent les travaux de Laurent Tissot et de Cédric Humair⁹. Au-delà de la Suisse, faisant de l'arc alpin un véritable laboratoire, différents travaux reviennent sur les processus de constitution des sports d'hiver, notamment à l'initiative d'Andrew Denning, de Sabine Dettling, ou de Bernhard Tschoffen pour le cas de l'Autriche¹⁰, de Thomas Busset ou Sébastien Cala pour le cas suisse¹¹ ou de Bertrand Larique ou Pierre-Olaf Schut pour les pentes françaises¹². Pour autant, et ceci pour la plupart des espaces nationaux, les études au niveau local ne sont pas encore très nombreuses, laissant en friche de vastes corpus d'archives¹³. Dans ce sens, le travail pionnier de Delphine Guex autour des exemples de Montreux, de Finhaut et de Zermatt est une réelle source d'inspiration¹⁴, tout comme les travaux conduits par Egidio Dansero et Matteo Puttilli sur la station de Sestrières¹⁵.

Dans le cadre de cette contribution, autour de l'exemple de St. Moritz, notre ambition est de comprendre le développement des « politiques touristiques » et de leurs supports à caractère sportif, à la fois les sports d'hiver bien évidem-

ment, mais aussi des activités estivales entre alpinisme et courses automobiles, dans l'entre-deux-guerres. Dans le cas de St. Moritz particulièrement, ces années 1920 sont un point d'inflexion très clair pour le positionnement de la station entre l'entretien d'un tourisme de cure, l'affirmation du tourisme « sportif » hivernal depuis les années 1900, avec notamment l'avènement d'une nouvelle logique sportive autour du ski de descente, mais surtout l'amorce d'une forme d'innovation qui va devenir la marque de la commune. De fait, notre argumentation s'appuie aussi sur deux constats empiriques. D'une part, nous avons identifié que les hivers 1927-1928 et 1928-1929 connaissent des records de fréquentation, avec plus de trois cent cinquante mille nuitées dans les hôtels de la commune, un chiffre qui ne sera dépassé qu'en 1960-1961¹⁶. D'autre part, un document identifié dans les fonds d'archives de la commune de St. Moritz au moment de la désignation de Walter Amstutz comme directeur de son Kurverein en 1929, en l'occurrence une liste descriptive des biographies des personnes influentes à St. Moritz¹⁷, nous a permis de plonger au cœur des réseaux locaux impliqués dans les politiques touristiques. Plus largement pour conduire nos analyses, nous nous appuyerons sur les archives de la commune de St. Moritz (autorités politiques, Office du tourisme, infrastructures hôtelières), mais aussi sur notre connaissance d'archives d'autres institutions impliquées à ce moment dans l'essor du ski (CIO, FIS, ASCS, IASS, AESS, SSH), ainsi que sur une revue de la presse locale et nationale.

D'un groupement dédié à l'embellissement de la commune à l'organisation des jeux olympiques

Au-delà des mythes locaux sur une invention des sports d'hiver¹⁸, après des premières années de tourisme hivernal et des premières tentatives pour développer l'offre touristique locale¹⁹, notamment à travers un premier « office pour l'embellissement de St. Moritz » dont les

statuts sont déposés en mars 1874²⁰, c'est en 1882, le 24 juin, que va avoir lieu l'assemblée générale pour la fondation d'un Office du tourisme en charge de l'ensemble de la commune de St. Moritz (« *Dorf* » et « *Bad* », le haut et le bas), sous l'égide de Florian Gengel, lui-même alors directeur de l'hôtel Hof Sankt Moritz²¹. Député au Grand Conseil grison, l'hôtelier et imprimeur appartient alors aux cercles actifs du radicalisme grison, par ailleurs très impliqués dans les prémices de l'essor touristique du canton²². La structure de l'Office du tourisme est alors encore duale, avec une gestion « estivale » et une autre « hivernale ». L'été reste encore clairement la saison qui attire le plus de visiteurs – en valeur absolue – mais au début des années 1910, un basculement va s'opérer. L'hiver devient, avec surtout des séjours plus longs en moyenne, la saison la plus rentable pour la station et ses acteurs touristiques (hôteliers, moniteurs de ski, restaurateurs, etc.). Le passage est d'autant plus « facile » dans le cas de St. Moritz que la station ne semble pas avoir développé un tourisme d'alpinisme, plus dynamique en été, aussi puissant que Zermatt ou Chamonix²³, ce que la commune voisine de Pontresina offre aux publics intéressés dans la région, et qu'en outre depuis une décision des autorités communales de la fin du XIX^e siècle²⁴, un tourisme « médicalisé » pour les tuberculeux n'a pas pu se développer comme dans d'autres stations alpines²⁵.

Si elle fait face dans les années 1920 à de nombreuses incertitudes liées à la fois à la conjoncture internationale et aux difficultés économiques, dans les prospectus touristiques publiés par l'Office du tourisme, St. Moritz est toujours davantage présentée comme le haut lieu des sports d'hiver, parfois comme la « *ville sainte des sports d'hiver* »²⁶. Au début des années 1920, le ski connaît un vrai essor, sur la base d'un enthousiasme insufflé par la pratique militaire régulière pendant la guerre dans la zone frontière que constitue l'Engadine. Il s'agit alors principalement de « ski nordique », pratiqué à plat

ou sur de légères pentes, qui se pratique depuis le col du Bernina jusqu'aux pentes accessibles depuis Chantarella – le point haut du funiculaire inauguré en 1912 – sous le Piz Nair, et de saut à ski sur le tremplin du Julier²⁷. De fait, en ces premiers hivers des années 1920, certains skieurs s'aventurent progressivement dans des pentes plus marquées²⁸, et plusieurs prospectus de l'Office du tourisme cherchent à accompagner ce mouvement : « *Le besoin de dévier de la ligne droite unique se manifeste dès que l'on abandonne la petite pente d'exercice. C'est alors que commence aussi l'école dont le but est de mettre le skieur à même de gouverner son instrument à volonté. Comment freine-t-on ? Comment prend-on les virages ? Comment exécute-t-on les sauts ? Comment s'arrête-t-on, quand et où l'on veut ?* »²⁹

Une forme de vertige pour la pente s'impose lentement parmi les amateurs et les amatrices de glisse, et le ski-club Alpina joue un rôle décisif dans ces processus, en collaboration avec l'Office du tourisme, lequel assure l'engagement d'un moniteur pour l'enseignement aux débutantes et débutants dès 1923³⁰. Si le ski n'est pas le seul responsable de la consolidation de l'attrait pour les différentes formes de glisse, dans le cadre d'une vraie croissance du nombre de nuitées entre 1921 et 1928 – on passe alors de deux cent mille à six cent cinquante mille nuitées annuelles pendant cette période³¹ –, la saison d'hiver s'impose désormais comme celle générant le plus de nuitées. Si le nombre de visiteurs est plus important en été, en valeur absolue des arrivées, les séjours hivernaux sont plus longs et ils deviennent les premières sources de profit des hôteliers et par extension de la commune. L'accroissement du nombre de visiteurs contribue à augmenter les recettes fiscales liées au tourisme, et consolide donc directement la capacité d'action de l'Office du tourisme.

Au sein de ce dernier, pour l'année 1919-1920, on retrouve du reste plusieurs acteurs influents de la commune et de la région depuis Emil Thoma-Badrutt, jusqu'à Anton Bon, Philip Mark, Gian Töndury ou Nicolaus Hartmann³². Les

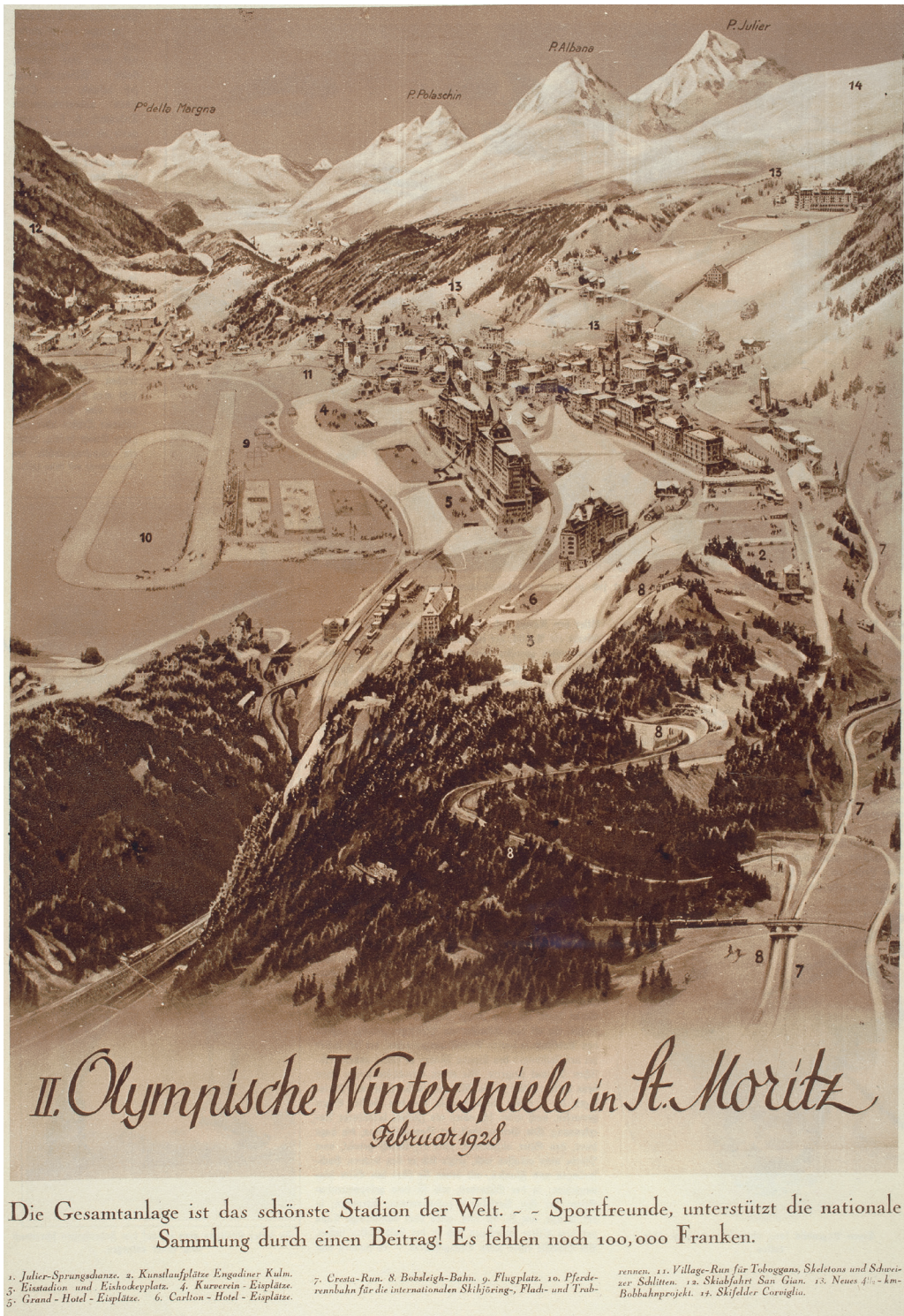


Figure 2 Affiche pour la collecte nationale en vue des Jeux olympiques de 1928, vers 1927, Bibliothèque de documentation St. Moritz.

deux premiers directeurs d'hôtels majeurs à St. Moritz, le troisième promoteur du sport et engagé de longue date pour l'essor touristique, le quatrième directeur de la Banque d'Engadine et le dernier architecte, fondateur du Heimgatutz et en charge de la réforme foncière de St. Moritz, incarnent ensemble la diversité des élites locales et la diversité des intérêts qui siègent au sein de l'Office du tourisme. Si les offices du tourisme semblent prédestinés à fonctionner comme des « groupes d'intérêts »³³, au sens de la définition proposée par Michel Offerlé, en raison même de leurs objectifs et de leurs buts, à St. Moritz, cet organe témoigne de la structuration précoce d'une politique double à la fois pour un tourisme très élitiste et favorable à une innovation sportive. Dans ce cadre, l'organisation des Jeux olympiques en 1928 constitue un moment clé.

Si Chamonix a rencontré des difficultés d'organisation pour l'édition de 1924³⁴, la situation semble toute différente vers une candidature pour les jeux d'hiver de 1928 « *puisque St. Moritz possède déjà de meilleures infrastructures* »³⁵ et c'est bien l'enthousiasme qui semble dominer à ce moment précis. Dans les faits, les processus de désignation des villes hôtes des Jeux olympiques dans l'entre-deux-guerres sont encore relativement informels, et les délais (deux ans avant l'organisation) d'élection empêchent des planifications très importantes de la part des villes candidates. Dans le cas de St. Moritz, la désignation intervient lors du congrès du CIO de mai 1926 à Lisbonne, où la commune de Haute-Engadine s'impose alors notamment face à Davos et à Engelberg, après que le Comité olympique suisse (COS) n'a pas souhaité organiser de présélection à l'interne de la Suisse.

Localement, le processus est pourtant lancé dès l'hiver 1925-1926, avant même le choix du CIO. Ainsi, dans une séance du 10 novembre 1925, au sein de l'exécutif communal – et sur une initiative de l'Office du tourisme, désormais présidé par Philip Mark – il est question de transformer la gare de St. Moritz dont l'inauguration date de

l'ouverture de la ligne de l'Albula au tout début du xx^e siècle³⁶. Il s'agit notamment d'ajouter un bureau de poste et de permettre l'arrivée de davantage de trains et de voyageurs. Le 22 décembre 1925 une séance du Conseil de la commune traite parallèlement de l'agrandissement de la gare et de l'organisation des Jeux olympiques, avec notamment l'apparition de discussions plus précises sur la disponibilité nécessaire des infrastructures en vue de l'accueil des jeux³⁷. Si l'agrandissement de la gare est une nécessité, cette question se double de problématiques plus directement « sportives », notamment autour du tremplin de saut. En effet, le « Julierschanze » existe depuis 1905, mais il ne répond pas aux exigences des compétitions olympiques et il faudra construire un nouveau tremplin. À ce moment, les estimations des coûts liés à cette infrastructure sont d'environ 400 000 CHF et le risque est trop grand pour la commune seule, alors que la somme annoncée représente presque une année entière de son fonctionnement³⁸.

Des tractations ont alors lieu entre les acteurs locaux et, dès le mois de juin 1926, un fonds de garantie est alors mis en place à hauteur de 200 000 CHF (notamment à l'initiative des Chemins de fer rhétiques, dont Gian Töndury est alors président du conseil d'administration), et des fonds supplémentaires sont promis par les hôteliers. De fait, il semble que le ski-club Alpina joue aussi un rôle déterminant dans les discussions sur la rénovation du « Julierschanze ». En effet, dans le courant de l'hiver 1925-1926, des frais importants ont été concédés par le club pour rénover son ancien tremplin, mais les autorités sportives suisses font d'une nouvelle infrastructure une nécessité³⁹. Dans son assemblée générale du mois de juin 1926, le club accepte du reste un projet qui le verrait assurer jusqu'à concurrence de 40 000 CHF des frais de construction d'un nouveau « Olympia-Schanze »⁴⁰, avant d'accepter de les assumer jusqu'à hauteur de 60 000 CHF à l'automne 1927, alors que le président du club s'appelle Emil Thoma-Badrutt.

Dans ce cadre, les logiques de l'organisation des Jeux olympiques vont croiser les logiques de développement de la station, qui va voir une vraie reprise de la fréquentation touristique au cours des années 1920, ce dont profitent certains hôteliers pour adapter leurs tarifs et augmenter leurs profits, en parallèle d'une politique de développement de leur outil de travail⁴¹. Ainsi, selon les prospectus touristiques consultés pour la décennie 1920, les tarifs augmentent surtout pendant les années 1920 à 1925 à raison de presque un franc de plus par nuit et par année pendant ces cinq années. En revanche, une certaine stabilité s'installe après 1925, bien que celle-ci doive aussi se lire à l'aune de la diversification de l'offre hôtelière au sein de chaque établissement, désormais capable d'assurer chauffage, bain et électricité selon des suppléments offerts aux clients à la recherche de ces avantages. La modernité technique s'installe à la montagne dans ces années-là.

Surtout la structure du budget final de la seconde édition des jeux d'hiver révèle que l'implication des sphères touristiques est importante, dans la mesure où la moitié des revenus provient des recettes sur la vente de tickets pour des épreuves⁴², ce qui implique alors au moins une nuitée sur place, compte tenu des possibilités de transport. Si 40 % de ces recettes doivent être reversés au COS, selon la convention qui lie l'institution au comité local d'organisation, les bénéfices sont néanmoins importants pour les hôtels de la région, et le déficit de 45 000 CHF ne représente finalement pas un problème trop important.

La construction d'une nouvelle promotion touristique et l'avènement du ski alpin

Au lendemain des Jeux olympiques, St. Moritz va entrer dans une nouvelle dimension et la station d'Engadine va notamment chercher à développer son organisation interne en recrutant un nouveau directeur pour son Office du tourisme. Si ce poste est évidemment clé⁴³, c'est

aussi la personnalité retenue pour le poste qui conditionne le développement de la station au tournant des années 1920 et 1930. En effet, ce personnage – Walter Amstutz – va réussir très précocement à installer la commune grisonne dans le paysage du ski alpin, en utilisant à la fois son héritage de « lieu d'invention des sports d'hiver », son nouveau statut de ville olympique et la puissance de son réseau socio-économique et politique.

Né en 1902, maîtrisant parfaitement la langue anglaise « *qu'il parle sans accent* » après des études en Angleterre⁴⁴, Walter Amstutz possède déjà une expérience assez longue, pour son jeune âge, dans les milieux touristiques de l'Oberland bernois, où sa mère dirige un établissement hôtelier et un magasin de sport et où il a pu appuyer son frère « *propriétaire d'une agence de voyages et directeur de l'office du tourisme de Mürren* »⁴⁵. À ce titre, la liste de références donnée par Amstutz dans sa lettre du 17 juin 1929 constitue une plongée dans le gotha européen et suisse, depuis le roi de Belgique jusqu'au rédacteur du journal *Sport*⁴⁶, à un moment où l'extension de la crise économique va induire une modification des flux touristiques au moins aussi profonde que celle engendrée par la Première Guerre mondiale. Walter Amstutz est aussi le président (et fondateur) du ski-club académique suisse (SAS)⁴⁷, lequel entend rassembler les étudiants et les « académiciens » autour de la pratique du ski et de son perfectionnement technique⁴⁸.

Depuis l'automne 1928, St. Moritz bénéficie du reste avec le prolongement du funiculaire de Chantarella vers le Corviglia d'une infrastructure qui ouvre de nouveaux champs de neige aux amateurs de glisse et tout particulièrement pour le ski de descente. Cette nouvelle infrastructure vers le Corviglia s'insère aussi dans un processus plus profond d'institutionnalisation du travail politique au sein de la commune. En effet, dès 1926, les procès-verbaux des différents organes politiques sont dactylographiés et l'Office du tourisme se structure

fortement sous l'impulsion d'un nouveau comité dès le mois de mars 1927, avec notamment les hôteliers Hans Badrutt et Hans Bon – directeurs respectifs du Palace et du Suvretta – ou le président Carl Nater, puis de l'engagement de Walter Amstutz, avec là aussi dès 1929, des procès-verbaux de ses séances qui sont disponibles et dactylographiés.

De fait, dès le printemps 1928, l'Office du tourisme démarche Giovanni Testa, l'un des moniteurs de ski les plus actifs et l'Alpina ski-club pour initier une « école de ski », dont les enseignements vont démarrer dès l'hiver 1928-1929⁴⁹. S'ils sont déjà plus d'une cinquantaine à posséder la patente de « professeur de ski » à St. Moritz et à exercer depuis le courant des années 1920, l'existence d'une école qui centralise les activités manifeste le passage d'un ski d'aventure à un ski qui va pouvoir élargir sa base de pratiquants. En effet, au début des années 1930, la concurrence avec l'Autriche se renforce. La nouvelle « école Schneider » ou « école de l'Arlberg » instaurée dans les stations autrichiennes attirent de plus en plus de touristes qui auparavant venaient en Suisse⁵⁰. Dans une lettre au président de la commune, Carl Nater, le directeur des magasins Maurice Och souligne qu'il a « *l'impression que les tarifs sont beaucoup trop élevés, surtout au milieu d'une crise pareille. [Il] crain[t] que ces prix ne soient mis en comparaison avec ceux du Tyrol et [leur] fassent du tort.* »⁵¹ De fait, en écho à ces dynamiques, plusieurs demandes sont adressées à la commune dès le tournant des années 1930, pour installer des structures provisoires « sur les pistes », notamment pour l'entretien des skis (par les magasins Och par exemple), mais celles-ci sont toujours refusées au principe que « *la commune n'a pas à autoriser ce genre d'installation dont le but est toujours de faire de la publicité.* »⁵²

Ces débats, notamment autour des prix des hôtels, rendent visible l'extension des réseaux à des acteurs aux intérêts plus directement économiques et liés à la pratique sportive, comme les nouveaux magasins d'articles de sport qui

s'installent dans l'entre-deux-guerres dans les stations. Si la menace pèse sur l'ensemble des Alpes suisses, elle est encore plus forte en Engadine par sa proximité avec l'Autriche, et force est de constater que l'orientation de St. Moritz autour d'un tourisme plus « élitiste », illustré par les grands hôtels et l'accueil de touristes « célèbres » (qu'ils s'agissent de têtes couronnées ou d'artistes), crée une forme de fragilité relative. Pour autant, il ne faut pas s'y tromper, si une ligne élitiste est assumée à St. Moritz, l'Autriche – pas plus que les autres pays alpins – ne connaît pas encore de véritable démocratisation du tourisme hivernal⁵³, et les dynamiques à St. Moritz sont soutenues par les premières initiatives autour du ski alpin.

Si cette « nouvelle » modalité pour glisser sur la neige obtient une reconnaissance formelle pour la compétition lors du congrès de la FIS en 1930, alors que Walter Amstutz représente la Suisse aux côtés du colonel Luchsinger et de Fritz Erb, le rédacteur du journal *Sport*, et

S'il est encore trop tôt pour voir la « semaine au ski » devenir une norme, l'organisation par l'école de ski, tous les samedis, d'une course pour la remise de petites distinctions locales indique que des cadres temporels nouveaux s'installent et le ski en constitue un ressort clé.

qu'un premier championnat du monde aura lieu à Mürren en 1931, elle va aussi influencer le tissu hôtelier. Les prix « basiques » n'évoluent pas fortement comme nous l'avons indiqué précédemment, notamment lorsqu'ils sont pratiqués à la nuitée, mais des offres différentes voient le jour, avec des pensions complètes et des prix annoncés pour une durée de sept jours. S'il est

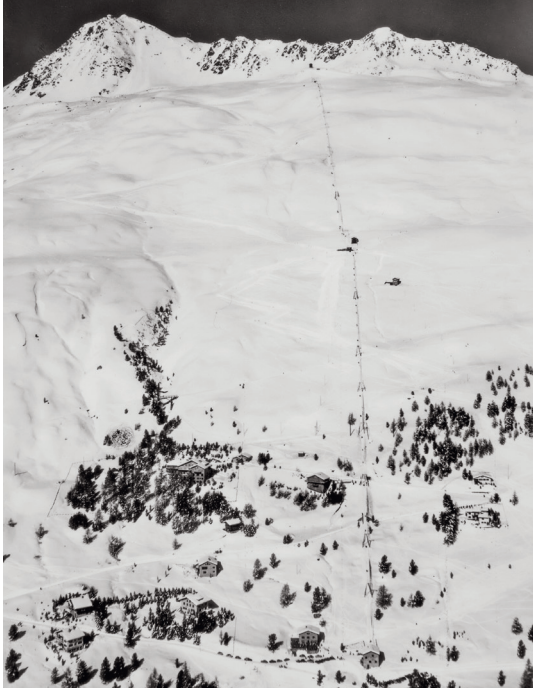


Figure 3 Skilift Suvretta-Randolins en deux sections, vers 1940, Bibliothèque de documentation St. Moritz. Photographie: Photoglob-Wehrli AG. © Schweiz Nationalbibliothek.

encore trop tôt pour voir la « semaine au ski » devenir une norme, l'organisation par l'école de ski, tous les samedis⁵⁴, d'une course pour la remise de petites distinctions locales indique que des cadres temporels nouveaux s'installent et le ski en constitue un ressort clé. En 1934, St. Moritz accueille les quatrièmes championnats du monde de ski alpin du 15 au 19 février, et cette organisation semble parachever un processus de reconnaissance pour le ski alpin. Au sujet de la station d'Engadine, le prospectus publicitaire de l'hiver 1933-1934 indique que « *tous les sports s'y cultivent, s'y pratiquent et s'y enseignent. Le ski vient aujourd'hui en tête de liste. St. Moritz possède d'excellentes écoles où le débutant peut s'initier en peu de temps à l'art blanc. Aux alentours s'étendent d'idéals terrains d'entraînement et les montagnes environnantes sont une mine inépuisable de courses à ski de toute nature et de toute difficulté.* »⁵⁵

Pour la première fois, pendant l'hiver 1933-1934, le prospectus touristique de la commune propose d'ailleurs un « plan des pistes », autour du funiculaire de Corviglia à travers les champs de neige qui s'étendent au-dessus de St. Moritz-Dorf⁵⁶. Ceci témoigne de l'affirmation d'une nouvelle manière de profiter de la montagne en hiver et bientôt l'inauguration de deux « ski-lift » sur les pentes situées derrière le Suvretta, à

l'initiative de Hans Bon directeur de l'hôtel, va couronner ces dynamiques, comme une matérialisation nouvelle de l'engagement d'un réseau local d'hôteliers, de promoteurs du ski et d'intérêts touristiques.

La fragilité « relative » de l'essor touristique s'illustre encore par le fait que les recettes des ski-lift Suvretta-Randolins dépassent les 50 000 CHF chaque hiver autour de 1936-1938⁵⁷, soit des sommes comparables avec les recettes annuelles de la FIFA dans ces mêmes années⁵⁸, la comparaison ne devant pas illustrer autre chose ici que l'essor du ski.

La dynamique de développement du ski va d'ailleurs pousser les autorités politiques à imaginer l'acquisition des deux sociétés anonymes des funiculaires : Société anonyme Chantarella et Société anonyme Corviglia, en date du 20 août 1937, avec l'ambition de faire gagner de l'argent à la commune « [car] avec une fréquentation normale en hiver, les gains couvrent légèrement plus que les intérêts des investissements engagés »⁵⁹. Ce qui semble prédominer dans la décision de la commune de prendre le contrôle des remontées mécaniques, est l'autonomie que cela permet d'obtenir et de compléter en matière de construction d'une vraie politique touristique. En effet, dès la séance du Conseil communal du 19 novembre 1937, avant même que l'acquisition ne soit formellement validée financièrement, les discussions se développent autour du prix à fixer pour l'utilisation des remontées par les touristes. C'est aussi l'argument retenu autour du processus de vote, les 23 et 24 octobre 1937, qui enregistre 288 votes favorables à la libération d'un crédit de 900 000 CHF pour l'achat des actions des deux sociétés anonymes⁶⁰.

Au-delà du ski... au-delà des cols

« *Depuis trois ans seulement le canton des Grisons est ouvert aux automobiles, mais durant ce court laps de temps le tourisme automobile y a pris un essor que personne n'aurait osé rêver. D'année en année, le nombre de touristes venant admirer les beautés de*



Figure 4 Automobile durant la deuxième semaine internationale automobile, sur les pentes du col de la Bernina, 1930, Bibliothèque de documentation St. Moritz.

ce véritable “playground” pour automobiles, la grandeur paisible de ses vallées, la splendeur sereine de ses hauteurs, s’accroît prodigieusement. »⁶¹

À l’été 1929, encore quelques semaines avant la nomination de Walter Amstutz à la direction du tourisme de St. Moritz, les procès-verbaux de la commune indiquent la préparation d’une « semaine internationale de l’automobile » qui « doit devenir pour la saison d’été, ce que les courses de chevaux sont à la saison d’hiver »⁶², selon les mots du syndic Carl Nater. Si la comparaison se fait alors avec les courses de chevaux, cela nous indique, d’une part, que le tournant du ski n’est qu’en train de s’amorcer et d’autre part, que pour certains dirigeants locaux, les courses de chevaux correspondent probablement davantage à la ligne plus élitiste des politiques en consolidation. Du reste, cet événement automobile va se mettre en place dans le cadre d’une collaboration avec l’Automobile-Club de Suisse (ACS), dont le profil élitaire (à la différence du Touring-Club de Suisse) et la contribution à la lutte contre « l’hostilité des autorités et de la population envers l’automobile »⁶³ est un marqueur du premier tiers du vingtième siècle.

Au départ, dans la séance de l’Office du tourisme début mai 1929, une certaine appréhension existe cependant encore autour de la faisabilité économique de l’événement, puisque M. Nater indique qu’il manque encore 50 000 CHF

pour boucler un budget⁶⁴, mais que St. Moritz possède des « expériences anciennes et précieuses dans le domaine de l’organisation »⁶⁵. Au final, l’événement va avoir lieu sans difficulté, et prévoit donc « un rallye, un kilomètre lancé, un concours de souplesse, un concours d’élégance et une course de côte sur la route de la Bernina »⁶⁶. Premier événement piloté par Walter Amstutz, nommé directeur de l’Office du tourisme quelques jours auparavant, la semaine rencontre un vif succès. Ainsi dans le numéro du 23 août 1929 du journal *Sport*, le nouveau directeur Walter Amstutz est mis en avant pour son rôle dans l’organisation de l’événement automobile. Si sa caricature le présente en skieur, il porte sur le dos un sac inscrit « Kurverein » comme une image de sa nouvelle responsabilité envers St. Moritz et son rayonnement touristique. Preuve du succès, l’organisation d’une deuxième semaine est planifiée au courant de l’hiver 1929-1930. Du reste, le 10 avril 1930, Hans Bon, le directeur du Suvretta House, indique lors d’une séance du comité de l’Office du tourisme qu’une association « pour l’organisation des semaines automobiles »⁶⁷ a été fondée, et qu’en collaboration avec l’ACS l’organisation pour 1930 est en bonne voie, avec cette fois-ci la tenue de la manche finale des championnats d’Europe de courses de montagne sur les pentes du col de la Bernina⁶⁸. Le prospectus de 1930 indique assez clairement aussi comment ce type

d'événement cherche à inclure l'ensemble du tissu hôtelier avec des apéritifs dans plusieurs bars (Viktoria, Du Lac, Suvretta, Stahlbad, Muottas Kulm, Kurhaus et un bal à la fin dans le Grand Hôtel le dimanche 24 août au soir)⁶⁹.

Au-delà du succès populaire et du large écho médiatique obtenu, les premiers événements sont aussi fragiles économiquement, tant et si bien que durant l'été 1930, une « Standard Oil Company »⁷⁰ se propose de financer l'association responsable de l'événement ; c'est l'enthousiasme localement. Les 50 000 CHF promis sont de nature à couvrir les déficits de la première édition et doivent permettre d'envisager les prochaines éditions avec davantage d'assurance. De la même manière, si Shell finance également la première édition de 1929, c'est en fait plutôt une concurrence entre compagnies pétrolières que l'on peut constater⁷¹. C'est précisément ce qui a créé une forme de tensions localement, puisque Carl Nater indique lors d'une séance du comité de l'Office du tourisme du 19 mars 1931 que les autorités politiques « *ne doivent plus soutenir l'événement qui est celui d'un entrepreneur privé [...] et que les courses du kilomètre lancé et sur le col causent surtout des dégâts* »⁷². Quelques semaines plus tard, Gian Töndury indique que c'est la « *répétition annuelle de la semaine qui n'est pas souhaitable et pas nécessaire* »⁷³. De fait, il est important de souligner que nous ne sommes que quelques années après l'ouverture de la circulation automobile sur les routes des Grisons et des perceptions différentes peuvent encore exister, au-delà des intérêts purement économiques ou touristiques. S'il ne faut surtout pas lire ici des premières formes de résistance à consonances écologiques, on retrouve de facto la même volonté politique de ne pas favoriser l'entreprise individuelle comme pour l'installation d'ateliers de réparation de ski – associés à des magasins de sport – sur les pistes.

De facto, les semaines automobiles ne sont plus régulièrement organisées dans les années 1930, à mesure que les autorités se distancient. De fait, dès 1946, les courses ont été déplacées au

col de Maloja, où d'autres virages intéressent les pilotes et les amateurs de sport automobile. Dès cette date, le secrétariat du comité d'organisation des courses à Maloja est assuré par un certain Peter Kasper, un comité où l'on retrouve encore un certain Carl Nater – président de la commune de St. Moritz – et Hans Bon – directeur du Suvretta ou encore le docteur Paul Gut, dont l'influence sur la médecine alpine et les effets de l'altitude va aussi faire rayonner St. Moritz dans la seconde moitié du xx^e siècle⁷⁴. Preuve que si une certaine distanciation peut exister vis-à-vis des autorités, les réseaux de la Haute-Engadine restent donc décisifs pour comprendre les développements touristiques par-delà la Seconde Guerre mondiale.

Conclusion

Le 15 octobre 1930, une délégation officielle composée de MM. Nater, Mark et Martin L. M. participent à l'inauguration du « St. Moritz Hotel » à New York⁷⁵. C'est un moment unique d'une projection de la montagne au-delà des mers ; il s'agit aussi d'une réelle structuration de la marque St. Moritz, de la construction d'une politique qui peut dans le même temps utiliser les atouts des pentes avoisinantes – pour le ski, pour l'automobile, pour les différentes formes de loisirs estivaux ou hivernaux – mais qui doit aussi exister sur un marché de plus en plus concurrentiel. Il est coutume de s'interroger sur l'effet des crises sur le tourisme, et la Première Guerre mondiale est un coup d'arrêt majeur, mais dans le cas de St. Moritz, il semble que le développement d'une politique plus structurée, tout particulièrement autour des activités sportives et d'une réelle prise en compte de la « pente », dont nous avons pu mettre en lumière certains aspects, permet d'amortir les effets de la crise de 1929. Bien évidemment, le nombre de touristes diminue après les hivers records 1927-1928 et 1928-1929, mais ces diminutions sont moins marquées que dans d'autres stations de sports d'hiver.

Surtout la répétition des engagements des mêmes individus dans différentes sphères⁷⁶, et sans prétendre croire à un effet d'une simple coprésence dans les mêmes comités, illustre l'intrication des réseaux touristiques, sportifs, hôteliers à St. Moritz et au-delà en Engadine et dans les Grisons. Véritable « groupe d'intérêt » engagé dans une profonde mutation institutionnelle⁷⁷, les Hans Bon, Carl Nater, Emil Thoma-Badrutt, Philipp Mark, Hans Badrutt ou Walter Amstutz partagent ainsi davantage qu'une proximité géographique, ils se mobilisent dans un contexte singulier, captant à la fois les forces issues d'un contexte touristique changeant, les atouts (topographiques et infrastructurels) locaux et l'expérience déjà longue de plusieurs décennies sur la scène touristique helvétique et internationale. Les élites locales utilisent ainsi la montagne (et la vallée) pour élaborer progressivement une

politique touristique duale, à la fois dans le sens du maintien du caractère très mondain de la fréquentation mais aussi dans le sens du déploiement d'une innovation sportive, qui se traduit dans l'accueil de nouvelles modalités de pratique. Du reste, cette innovation ne peut être cantonnée aux seules activités physiques, elle prend également forme dans l'inauguration du « Glacier Express », sur une impulsion de Walter Amstutz, ce train touristique qui relie Zermatt en Valais et St. Moritz dès l'été 1930⁷⁸, par-delà le col de l'Oberalp, où une voie de chemin de fer a été inaugurée en 1926. Véritable prouesse technologique à l'époque, le train ne circule qu'en été, mais il s'intègre dans la construction d'une image d'innovation permanente aussi perceptible dans la création en 1930 du fameux logo « soleil » de St. Moritz qui se présente désormais comme une véritable marque.

Biographie: Grégory Quin, historien, est maître d'enseignement et de recherche au sein de l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne. Il codirige actuellement l'Atelier des histoires de l'Université de Lausanne et a contribué à la réalisation du projet « La fabrique des sports nationaux », entre 2019 et 2023, créant une base de données des premières élites du sport suisse au tournant du xx^e siècle.

Mots-clés: St. Moritz, modernité, ski alpin, entre-deux-guerres, réseaux.

Abstract: At the time when alpine skiing emerged on the slopes of the Alps, at the turn of the 1920s and 1930s, St. Moritz functioned as a laboratory of modernity. Whether or not the slopes below Piz Nair were pioneers in terms of downhill skiing is undoubtedly secondary, but if you look closely, the sports, political, tourist and industrial entrepreneurs vied with each other in their creativity to go faster and faster... whatever the means of locomotion.

Keywords: St. Moritz, modernity, alpine skiing, interwar, networks.

Notes

- ¹ «*Eine der schönsten Bergpisten der ganzen Welt*» (traduit par l'auteur). Archives de la Bibliothèque de documentation de St. Moritz (ci-après «ABDSM»), Documents relatifs aux courses automobiles (1928-2018), extraits de presse au sujet des courses des années 1940, origine indéterminée.
- ² QUIN Grégory, «The Hotelier, the Politician and the Skier. On the Founding Moment of Alpine Skiing in St. Moritz», *Sport in History*, 2021, DOI: <https://doi.org/10.1080/17460263.2021.1972330>.
- ³ FISCHER Hans, *Strassenverkehrswesen in Graubünden 1781-1981*, Schiers, Buchdruckerei Schiers, 1983; HOLLINGER Stefan, *Graubünden und das Auto. Kontroversen um den Automobilverkehr 1900-1925*, Chur, Staatarchiv Graubünden, 2008.
- ⁴ BERTHO-LAVENIR Catherine, *La Roue et le stylo, comment nous sommes devenus touristes*, Paris, Odile Jacob, 1999.
- ⁵ TURCOT Laurent, *Sports et loisirs: une histoire des origines à nos jours*, Paris, Gallimard, 2016.
- ⁶ TISSOT Laurent, QUIN Grégory, VONNARD Philippe, «Un tourisme sportif? Les entreprises touristiques et le développement des sports en France et en Suisse (1850-1950)», *Entreprise et histoire* 4, vol. 93, 2018, pp. 5-11.
- ⁷ HUGGINS Mike, «Sport and the English Seaside Resort 1800-1914», *The International Journal of Maritime Studies* 1, vol. 11, 1997, pp. 213-232; HUMAIR Cédric, «Ville, tourisme et transport: la compagnie du chemin de fer Lausanne-Ouchy (1869-1914)», *Entreprise et histoire* 2, vol. 47, 2007, pp. 11-25; MCDERMOTT Marie-Louise, «Leisure, Tourism, Swimming, Sustainability and the Ocean Baths of New South Wales», *The International Journal of the History of Sport* 14, vol. 26, 2009, pp. 2069-2085.
- ⁸ MATHIEU Jon, «Alpendiskurs und Historische Forschungspraxis in der Schweiz», *Histoire des Alpes* 1, 1996, pp. 47-56; MATHIEU Jon, «Conditions historiques de la spécificité montagnarde», *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 2, vol. 52, 2005, pp. 9-25.
- ⁹ TISSOT Laurent, *Construction d'une industrie touristique aux XIX^e et XX^e siècles: perspectives internationales*, Neuchâtel, Éditions Alphil, 2003; HUMAIR Cédric, TISSOT Laurent, *Le tourisme suisse et son rayonnement international (XIX^e-XX^e siècles)*, Lausanne, Antipodes, 2011.
- ¹⁰ DENNING Andrew, «Alpine Modern: Central European Skiing and the Vernacularization of Cultural Modernism», *Central European History* 4, vol. 46, 2013, pp. 850-890; DETTLING Sabine, TSCHOFFEN Bernhard, *Spuren: Skikultur am Arlberg*, Bregenz, Bertolini, 2014.
- ¹¹ BUSSET Thomas, «Les balbutiements des sports d'hiver dans les Préalpes vaudoises», *Revue historique vaudoise* 116, 2008, pp. 41-55; CALA Sébastien, «Ski et tourisme dans la Vallée de Joux, À la croisée des intérêts sportifs et touristiques (1899-1939)», *Entreprises et Histories* 93, 2018, pp. 62-74.
- ¹² LARIQUE Bertrand, «Les sports d'hiver en France: un développement conflictuel? Histoire d'une innovation touristique (1890-1940)», *Flux* 1, vol. 63, 2006, pp. 7-19; SCHUT Pierre-Olaf, «How the Touring Club de France Influenced the Development of Winter Tourism», *The International Journal of the History of Sport* 10, vol. 33, 2016, pp. 1133-1151.
- ¹³ QUIN Grégory, «Writing Swiss Sport History: A Quest of Original Archives», *International Journal of the History of Sport* 5-6, vol. 34, 2017, pp. 432-436.
- ¹⁴ GUEx Delphine, *Tourisme, mobilités et développement régional dans les Alpes suisses. Montreux, Finhaut et Zermatt du XIX^e siècle à nos jours*, Neuchâtel, Éditions Alphil, 2016.
- ¹⁵ DANSERO Egidio, PUTTILLI Matteo, «De Ford aux Jeux olympiques. Le développement d'une station d'hiver emblématique: Sestrières», *Revue de géographie alpine* 4, vol. 100, 2012.
- ¹⁶ ABDSM, Documents relatifs aux hôtes (jusqu'à 2014), chiffres du tourisme entre 1921 et 1997.
- ¹⁷ Archives de la commune de St. Moritz (ci-après «ACSM»), Documents relatifs à l'Office du tourisme de St. Moritz (1919-1931) (Caisse 43/19/1), Lettre de Carl Nater à Walter Amstutz, le 25 avril 1929.
- ¹⁸ LÜTSCHER Michaël, *Schnee, Sonne und Stars. Wie der Wintertourismus von St. Moritz aus die Alpen erobert hat*, Zürich, Verlag NZZ, 2014.
- ¹⁹ SEGER Cordula, «Wintersport im Grand Hotel: Strategien einer Inszenierung-Das Oberengadin zwischen 1886-1914», in: BUSSET Thomas, MARCACCI Marco (eds.), *Pour une histoire des sports d'hiver*, Neuchâtel, Éditions CIES, 2006, pp. 35-68.
- ²⁰ ABDSM, Documents relatifs à l'Office du tourisme (jusqu'à 1984), Statuts d'un Office du tourisme pour St. Moritz (Office pour l'embellissement de St. Moritz), le 3 mars 1874.
- ²¹ ABDSM, Documents relatifs à l'Office du tourisme (jusqu'à 1984), invitation à la séance de fondation d'un Office du tourisme pour St. Moritz, le 21 juin 1882.
- ²² METZ Peter, *Geschichte des Kantons Graubünden, vol. 2, 1848-1914*, Chur, Calven, 1991, pp. 366-384.
- ²³ TISSOT Laurent, «Guide de montagne et moniteurs de ski en Suisse. Les difficultés d'une reconnaissance, début du XIX^e siècle à nos jours», in: ATTALI Michaël (éd.), *L'ENSA à la conquête des sommets. La montagne sur les voies de l'excellence*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2015, pp. 105-124.

- ²⁴ RUF Susanna, *Five Generations of the Badrutt family: hotel pioneers and founders of the winter tourist season*, Zurich, Association for Historical Research in Economics, 2011, p. 59.
- ²⁵ BARTON Susan, *Healthy Living in the Alps: the Origins of Winter Tourism in Switzerland, 1860-1914*, Manchester, Manchester University Press, 2008.
- ²⁶ ABDSM, documents de l'Office du tourisme, prospectus touristiques 1920-1928, programme sportif pour l'hiver 1924.
- ²⁷ ANONYME, *St. Moritz Annual. First year 1923*, St. Moritz, Highwayman Publishing Co., 1923, pp. 53-56.
- ²⁸ DENNING Andrew, «Going Downhill? The Industrialization of skiing from the 1930s to the 1970s», in: STROBL Philipp, PODKALICKA Aneta (éd.), *Leisure Cultures and the Making of Modern Ski Resorts*, Zoug, Palgrave Macmillan, 2019, pp. 25-42.
- ²⁹ ABDSM, Documents relatifs à la pratique du ski (jusqu'à 2013), Prospectus pour la pratique du ski, saison d'hiver 1921-1922, p. 4.
- ³⁰ ANONYME, *St. Moritz Annual. First year 1923*, p. 53.
- ³¹ ABDSM, Documents relatifs aux hôtes (jusqu'à 2014), chiffres du tourisme entre 1921 et 1997.
- ³² ACSM, Documents relatifs à l'Office du tourisme de St. Moritz (1919-1931) (Caisse 43/19/1), rapport annuel 1919-1920, p. 3.
- ³³ OFFERLÉ Michel, *Sociologie des groupes d'intérêt*, Paris, Monchrestien, 1998.
- ³⁴ ARNAUD Pierre, «Olympisme et sports d'hiver : les retombées des Jeux olympiques d'hiver de Chamonix 1924», *Revue de géographie alpine* 3, vol. 79, 1991, pp. 15-36; SCHUT Pierre-Olaf, LEVET-LABRY Eric, «Les relations entre tourisme et sport autour des Jeux olympiques de 1924», *Staps* 105/3, 2014, pp. 37-49.
- ³⁵ ACSM, Procès-verbaux des organes de la commune, Procès-verbaux des années 1924-1925, séance de l'exécutif de la ville, le 15 juillet 1925, p. 101.
- ³⁶ TÖNDURY Gian, *Graubündens Volkswirtschaft, Studie zur Volkswirtschaft Graubündens und Zukünftiger Ausbau der bündnerischen Wasserkräfte*, Samedan, Engadin Press, 1946, p. 52.
- ³⁷ ACSM, Procès-verbaux des organes de la commune, Procès-verbaux des années 1924-1925, séance de l'exécutif de la ville, le 22 décembre 1925, p. 185.
- ³⁸ ACSM, Budgets et comptes annuels de la commune, Documents pour la période 1916-1951.
- ³⁹ Archives du ski-club Alpina (ci-après «ASCA»), Procès-verbaux pour la période 1926-1932, procès-verbal de l'assemblée générale du 24 juin 1926, p. 1.
- ⁴⁰ Archives du ski-club Alpina (ci-après «ASCA»), Procès-verbaux pour la période 1926-1932, procès-verbal de l'assemblée générale du 24 juin 1926, p. 2.
- ⁴¹ CANDRIAN Martin, *Suvretta House, St. Moritz, Since 1912*, Zurich, NZZ, 2012, p. 90.
- ⁴² ACSM, Documents relatifs aux Jeux olympiques de 1928 et 1948 (Boîte 13/6/2), Comptes consolidés des Jeux olympiques de 1928, le 20 mai 1928.
- ⁴³ ACSM, Documents relatifs à l'Office du tourisme de St. Moritz (1919-1931) (Caisse 43/19/1), description du poste de directeur de l'Office du tourisme, le 5 février 1929.
- ⁴⁴ *Schweizer-Hotel Revue* 27, 4 juillet 1929.
- ⁴⁵ ACSM, Documents relatifs à l'Office du tourisme de St. Moritz (1919-1931) (Caisse 43/19/1), Lettre de Walter Amstutz à Carl Nater, le 1^{er} juin 1929.
- ⁴⁶ ACSM, Documents relatifs à l'Office du tourisme de St. Moritz (1919-1931) (Caisse 43/19/1), Lettre de Walter Amstutz à Carl Nater, le 17 juin 1929.
- ⁴⁷ *Schweizer-Hotel Revue* 27, 4 juillet 1929.
- ⁴⁸ *Der Schneehase – Jahrbuch des Schweizerischen Akademischen Skiklubs* 1, 1924-1917, p. 31.
- ⁴⁹ MORANDI Angelo, *50 Jahre Skischule St. Moritz. 1929-1979*, St. Moritz, Schweizerische Ski-Schule St. Moritz, 1979, p. 17.
- ⁵⁰ ACSM, Documents relatifs à l'école de ski de St. Moritz (Caisse 43/21/1), Lettre adressée au directeur des magasins Och, le 20 mars 1931.
- ⁵¹ ACSM, Documents relatifs à l'école de ski de St. Moritz (Caisse 43/21/1), Lettre du directeur des magasins Och au président de la commune de St. Moritz, le 27 novembre 1931, p. 1.
- ⁵² ACSM, Procès-verbaux des organes de la commune, Procès-verbaux des années 1928-1930, séance du conseil communal, le 3 décembre 1929, p. 267.
- ⁵³ MÜLLNER Rudolf, «The Importance of Skiing in Austria», *The International Journal of History of Sport* 6, vol. 30, 2013, pp. 659-673.
- ⁵⁴ ABDSM, documents de l'Office du tourisme, prospectus touristiques 1934-1940, programme sportif pour l'hiver 1939-1940.
- ⁵⁵ ABDSM, documents de l'Office du tourisme, prospectus touristiques 1920-1928, programme sportif pour l'hiver 1933-1934, p. 3.
- ⁵⁶ Pour consulter ce plan des pistes, on lira : QUIN Grégory, «The Hotelier, the Politician and the Skier»...
- ⁵⁷ RAN PLANTA Alfred, *50 Jahre Skilift Suvretta-Randolins St. Moritz*, St. Moritz, 1986, p. 10.
- ⁵⁸ QUIN Grégory, VONNARD Philippe, «La Présidence inamovible du football. Jules Rimet (1873-1956)», in: BAYLE Emmanuel (éd.), *Les grands dirigeants du*

- sport. *23 portraits et stratégies de management*, Bruxelles, De Boeck, 2014, pp. 25-43.
- ⁵⁹ ACSM, Procès-verbaux des organes de la commune, Procès-verbaux des années 1936-1938, séance du conseil communal, le 20 août 1937, p. 53.
- ⁶⁰ ACSM, Procès-verbaux des organes de la commune, Procès-verbaux des années 1936-1938, résultats du vote sur l'achat des remontées mécaniques par la commune, 23 et 24 octobre 1937.
- ⁶¹ ABDSDM, Documents relatifs aux courses automobiles (1928-2018), prospectus de la première édition de la semaine automobile en 1929, p. 1.
- ⁶² ABDSDM, Documents de l'Office du tourisme, Procès-verbaux du comité de l'Office du tourisme, Procès-verbal de l'assemblée générale du 2 mai 1929, p. 16.
- ⁶³ FREY Thomas, « Clubs automobiles », *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 24 mai 2006, en ligne : <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/016476/2006-05-24/>
- ⁶⁴ ABDSDM, Documents de l'Office du tourisme, Procès-verbaux du comité de l'Office du tourisme, Procès-verbal de l'assemblée générale du 2 mai 1929, p. 16.
- ⁶⁵ ABDSDM, Documents relatifs aux courses automobiles (1928-2018), prospectus de la première édition de la semaine automobile en 1929, p. 2.
- ⁶⁶ ABDSDM, Documents relatifs aux courses automobiles (1928-2018), prospectus de la première édition de la semaine automobile en 1929, p. 2.
- ⁶⁷ ABDSDM, Documents de l'Office du tourisme, Procès-verbaux du comité de l'Office du tourisme, Procès-verbal de l'assemblée générale du 10 avril 1930, p. 110.
- ⁶⁸ ABDSDM, Documents de l'Office du tourisme, Procès-verbaux du comité de l'Office du tourisme, Procès-verbal de l'assemblée générale du 10 avril 1930, p. 110.
- ⁶⁹ ABDSDM, Documents relatifs aux courses automobiles (1928-2018), prospectus de la deuxième édition de la semaine automobile en 1930.
- ⁷⁰ ABDSDM, Documents de l'Office du tourisme, Procès-verbaux du comité de l'Office du tourisme, Procès-verbal de la séance de comité du 31 juillet 1930, p. 140.
- ⁷¹ ABDSDM, Documents de l'Office du tourisme, Procès-verbaux du comité de l'Office du tourisme, Procès-verbal de l'assemblée générale du 8 août 1930, p. 149.
- ⁷² ABDSDM, Documents de l'Office du tourisme, Procès-verbaux du comité de l'Office du tourisme, Procès-verbal de l'assemblée générale du 19 mars 1931, p. 47.
- ⁷³ ABDSDM, Documents de l'Office du tourisme, Procès-verbaux du comité de l'Office du tourisme, Procès-verbal de l'assemblée générale du 11 juin 1931, p. 71.
- ⁷⁴ QUIN Grégory, « Aux frontières de la médecine, de la diplomatie et du sport en Suisse. La création du Comité National pour le Sport Élite (1956-1972) », in: QUIN Grégory, BOHUON Anaïs (éd.), *1968, le sport fait sa révolution à Mexico*, Paris, Glyphe, 2018, pp. 91-117.
- ⁷⁵ ABDSDM, Documents relatifs au Kurverein (jusqu'à 1984), rapport sur le voyage de la délégation de St. Moritz à New York, le 3 décembre 1930.
- ⁷⁶ QUIN Grégory, « Genèse et structure d'un interchamp orthopédique (première moitié du XIX^e siècle): contribution à l'histoire de l'institutionnalisation d'un champ scientifique », *Revue d'histoire des sciences* 2, vol. 64, 2011, pp. 323-347.
- ⁷⁷ BEZES Philippe, LE LIDEC Patrick, « Ordre institutionnel et genèse des réformes », in: LAGROYE Jacques, OFFERLÉ Michel (éd.), *Sociologie de l'institution*, Paris, Belin, 2010, pp. 55-73.
- ⁷⁸ CAMINADA Paul, *Der Glacier Express. Zermatt-St. Moritz*, Disentis, Desertina Verlag, 1982.

CONSIGNES POUR LA RÉDACTION DES CONTRIBUTIONS

Chaque numéro est organisé autour d'une thématique et se divise en deux parties.

Partie scientifique

Toutes les contributions de la partie académique de la revue seront soumises à un processus de double expertise anonyme organisé par le comité de rédaction, en coordination avec le groupe des correspondant-e-s.

Partie « Repères et éclairages »

Cette partie est subdivisée en différentes sous-parties « Grand entretien », « Voir et entendre », « Faire (re)vivre », « Découvrir », « Lire et relire, voir et revoir ».

« **Grand entretien** » : Ici, il s'agira en lien avec le thème du dossier thématique de donner à lire un entretien avec une figure marquante de la scène sportive, culturelle, politique ou encore académique.

« **Voir et entendre** » : Une collection de photos ? Un enregistrement inédit ? Des affiches originales ? Le son d'une crémaillère ? Le lecteur trouvera ici de quoi nourrir ses sens au-delà de la matérialité du texte.

« **Faire (re)vivre** » : En forme d'ode à ceux et celles qui ne sont plus, cette sous-partie ambitionne de libérer les formes de la nécrologie pour faire découvrir (pour faire vivre et revivre) des parcours originaux au cœur ou aux marges du sport.

« **Découvrir** » : Cette sous-partie doit nous inviter à penser, elle doit éveiller notre curiosité intellectuelle, en nous menant dans des lieux singuliers, au cœur du travail de passionné-e-s, dans la fabrique du savoir.

« **Découvrir [un sport, une région, une année, etc.]** » : Le propos est ici de concentrer l'attention sur une activité sportive, celles et ceux qui l'ont fait, sur une région dans sa qualité de territoire sportif, sur un événement mémorable également.

« **Lire et relire, voir et revoir** » : Sans omettre les classiques comptes rendus de lecture, cette sous-partie souhaite ouvrir ses colonnes à des analyses de bandes dessinées, d'expositions, de films ou encore de pièces de théâtre. Un seul mot d'ordre, créativité.

Conformément aux usages, les autrices et auteurs s'engagent à ne pas soumettre simultanément leurs textes à d'autres revues.

Pour la première partie de la revue, les contributions doivent faire environ 30 000 à 35 000 signes (espaces et références comprises).

Pour la seconde partie de la revue, les contributions doivent être d'un format variable situé entre 5 000 et 15 000 signes (espaces et références comprises).

La revue *Les Sports Modernes* publie des textes en cinq langues : français, allemand, italien, romanche et anglais.

Chaque contribution de la partie scientifique devra être accompagnée d'un résumé d'environ 750 signes (accompagné de cinq mots-clés) dans la langue de la contribution, d'une traduction de ce résumé en anglais (avec une traduction des cinq mots-clés en anglais).

Toutes les contributions devront être accompagnées d'une biographie de l'autrice/l'auteur d'environ 750 signes dans la langue de la contribution.

La présentation de l'appareil critique, celui-ci devant apparaître en notes de bas de page, devra suivre le modèle de l'éditeur Alphil, disponible sur le site internet de la maison d'édition.

L'intégration d'illustrations est encouragée par la rédaction. Ces dernières devront être libres de droits et transmises dans un format (au minimum 300 dpi) favorisant une édition de bonne qualité. La direction de la revue se réserve le droit de supprimer les illustrations dont la qualité ne serait pas suffisante. Les illustrations proposées devront systématiquement apporter une plus-value à l'argumentation et les autrices et auteurs devront indiquer précisément la localisation où les illustrations devront s'insérer dans les textes.

Les manuscrits doivent nous parvenir en format électronique à l'adresse suivante :
lessportsmodernes@avahs.net

Les ouvrages pour des comptes rendus ou d'autres documents peuvent être adressés par voie postale à l'adresse suivante :

Revue *Les Sports Modernes*
Association pour la valorisation des archives
et de l'Histoire des sports
c/o Grégory Quin
Institut des sciences du sport
de l'Université de Lausanne
Bâtiment Synathlon
CH-1015 Lausanne

Politique de libre-accès

La revue *Les Sports Modernes* est publiée en green open access, elle est en libre-accès 18 mois après sa publication officielle, sur le site des Éditions Alphil :

www.alphilrevues.com et sur www.libreo.ch

Il est possible d'acheter des exemplaires papier ou des exemplaires électroniques ou des articles sur les sites :

www.alphilrevues.com et www.libreo.ch

Les auteur-e-s reçoivent un exemplaire de leur article en pdf. Ils peuvent envoyer l'article à des collègues et le mettre sur une plateforme institutionnelle dont l'accès est réservé aux membres de leur institution. Les articles électroniques sont identifiés par un DOI qui permet d'accéder au fichier.

Il n'est pas autorisé de mettre l'article sur d'autres plateformes.

Achevé d'imprimer
en mars 2023
pour le compte des
Éditions Alphil-Presses universitaires suisses

Collection Sport et sciences sociales



N° 3115

**Grégory Quin, Philippe Vonnard,
Christophe Jaccoud (dir.)**

Des réseaux et des hommes

Participation et contribution de
la Suisse à l'internationalisation
du sport (1912-1972)

CHF 29.—
232 pages

Cet ouvrage propose d'analyser la genèse et les développements de ce processus en mettant l'accent sur les actions, individuelles et collectives, de plusieurs dirigeants qui occupent de hautes fonctions dans les fédérations sportives internationales entre la première décennie du siècle dernier et les années 1970. Beaucoup de ces figures sont de nationalité suisse. Plus largement, le pays se profile comme une terre d'accueil particulièrement favorable à l'organisation de nombreuses compétitions internationales et à l'établissement des organisations sportives internationales, ainsi qu'un espace dans lequel se forment de nombreuses pratiques sportives. Il s'agit dès lors de s'interroger sur cette situation originale, car elle est avant tout promue par des acteurs privés.

ISBN 978-2-88930-247-5



N° 3203

Orlan Moret

Marqués

Carrières et après-carrières
des hockeyeurs suisses

CHF 39.—
492 p.

« Du point de vue moral et professionnel, t'es dix fois plus solide que n'importe qui. Une carrière de hockeyeur, c'est un renforcement humain. »

Marqués par l'expérience du hockey sur glace, les joueurs sont-ils ensuite en mesure de se démarquer? Ce livre cherche à rendre compte des après-carrières des hockeyeurs suisses dans une perspective sociologique en plongeant dans la culture de la pratique et dans ses transformations récentes.

ISBN 978-2-88930-473-8



N° 3167

Véronique Czäka

Histoire sociale et genrée de l'éducation physique en Suisse romande

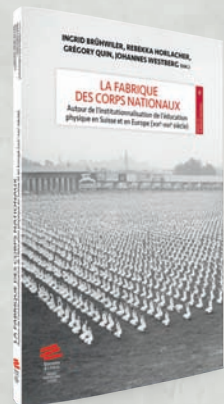
(milieu du XIX^e siècle-début
du XX^e siècle)

CHF 39.—
616 p.

Qui n'a pas de souvenirs de cours de gymnastique ou de natation suivis à l'école? Appréciée par certains élèves, crainte par d'autres, l'éducation physique a un statut à part dans les programmes et une histoire toute aussi particulière.

La gymnastique est la seule branche scolaire dépendant directement de la Confédération depuis 1874. Cette mainmise fédérale, qui concerna longtemps les seuls garçons, a eu pour effet de laisser dans l'ombre l'histoire des pratiques des écolières...

ISBN 978-2-88930-331-1



N° 3205

**Ingrid Brühwiler,
Rebekka Horlacher, Grégory Quin,
Johannes Westberg (dir.)**

La fabrique des corps nationaux

Autour de l'institutionnalisation
de l'éducation physique en Suisse
et en Europe (XIX^e-XXI^e siècle)

CHF 37.—
258 p.

Obligatoire à l'école depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle en Europe, l'éducation physique (la « gymnastique »!) scolaire verra ses contenus définis par les États, mais surtout par les enseignants responsables de la branche. « Universitaires » depuis le début du XX^e siècle à travers le continent, les formations des futurs maîtres-ses d'éducation physique ont beaucoup évolué depuis la fin du XIX^e siècle.

Dans le cadre de ce projet collectif, notre ambition est de donner à lire la complexité des processus aboutissant aux formations contemporaines en sciences du sport. L'éducation physique est un objet particulièrement stimulant qui appelle à de nouveaux travaux aux confins de dynamiques transnationales et de processus d'affirmation nationale.

ISBN 978-2-88930-486-8

Numéro 1

La montagne : territoire du moderne ?

La montagne est-elle « moderne » ou mieux est-elle un *territoire du moderne* ? Se plonger dans l'histoire amène à répondre de façon très contrastée, voire contradictoire. D'un côté, elle est massivement condamnée à raison de son inertie dès lors qu'elle est comparée à d'autres communautés. Lieu d'isolement, de repli, de retard, d'ignorance et de conservatisme, base d'exode, elle ne ferait qu'accumuler les handicaps propres à la laisser loin derrière les progrès réalisés dans le monde d'en bas. La rendre abordable, fréquentable et pour tout dire *aimable* passe donc par l'imposition de normes venues d'ailleurs. D'un autre côté, elle s'affirme précurseur, par ses contraintes et ses ressources propres, notamment dans l'expérimentation et la mise en œuvre de formes de démocratie, et l'on pense ici à des modalités inédites de gestion collective des biens communs et à des pratiques de gouvernance anticipant des évocations qui, pour paraphraser Thomas Mann, la rendent à bien des égards « magique ». L'émergence des sanatoria et des sports d'hiver répond aussi, comme en écho, à cette valorisation des espaces montagneux et à la recomposition du regard porté sur ces derniers.

La revue *Les Sports Modernes* entend explorer ces questions et ces dynamiques avec son numéro dédié à « la montagne : territoire du moderne », un numéro inaugural où l'ascension de l'Everest jouxte une contribution sur les noms des sommets, des découvertes en Engadine, ou encore un entretien avec le romancier et enseignant Jérôme Meizoz.

ISBN 978-2-88930-534-6



9 782889 305346